



Journée d'étude
Mardi 18 avril - 9h/17h
MMSH - Salle Duby & Zoom

SAVOIR POUR GOUVERNER DANS LES MONDES GRECO-ROMAINS

Contact : roman.herbette@univ-amu.fr

SAVOIR POUR GOUVERNER DANS LES MONDES GRECO-ROMAINS

Journée d'étude – Mardi 18 avril 2023 – 9h-17h
MMSH – Aix-en-Provence

Accès distant (Zoom) : <https://univ-amu-fr.zoom.us/j/85322725456?pwd=S2pqbWRSSzVaVXp0eFdzL1ZQZEVQdz09>

Présentation

À travers cette journée d'études, nous chercherons à analyser les usages politiques des savoirs, tant sur le plan théorique que pratique, dans le monde gréco-romain. Les communications proposées par de jeunes chercheurs – doctorants ou docteurs – aborderont différents aspects de ces usages : légitimation du discours politique par les savoirs, rôle des innovations techniques dans la culture politique, influence de nouvelles conceptions philosophiques et scientifiques dans l'œuvre des réformateurs et des penseurs de la cité. Nous nous attacherons aussi à montrer les limites de la relation entre savoir et pouvoir et les évolutions de leurs rapports du VI^{ème} siècle av. J.-C au I^{er} siècle ap. J.-C.

Programme

MATIN

9h-9h30 : Accueil et présentation

9h30-9h50 : Lucie Buchère (doctorante, HiSoMA, ENS de Lyon), « Nombre et temps chez Solon et Clithène ».

Dans cette communication, nous nous intéresserons à la pensée mathématique qui sous-tend l'œuvre solonienne et clithénienne. Le nombre apparaît comme un outil de réformes politiques et religieuses chez les deux législateurs mais aussi comme l'un des éléments de l'expression poétique -voire philosophique- de Solon. Or, ces divers usages du nombre permettent, dans le même temps, d'engager une profonde entreprise de refondation du temps. Si les connaissances mathématiques, au service du bon gouvernement de la cité, offrent aux citoyens athéniens un temps civique partagé par tous, elles sont aussi un moyen, chez Solon, de déployer une conception plus abstraite du temps, en lien avec une pensée de l'homme.

9h50-10h10 : Discussion.

10h10-10h30 : Charles Bresson (doctorant, HiSoMA, ENS de Lyon), « **Sauver Athènes par le savoir ? : enjeux de la réflexion platonicienne dans le *Ménexène* ».**

Le *Ménexène* de Platon peut-il véritablement être réduit à un pastiche des oraisons funèbres athéniennes de l'époque classique ? Le débat historiographique consacré à cette question n'a eu de cesse de diviser les interprètes. Nous nous proposons de reconsidérer cette œuvre en soulignant son caractère à la fois conjoncturel – le contexte de la fin de la guerre de Corinthe en 386 av. J.-C. – et structurel dans le corpus platonicien puisque s'y élabore, à notre sens, une doctrine philosophique dont la vocation première est la bonne façon, aux yeux de Platon, d'organiser et de gouverner la cité.

10h30-10h50 : Discussion.

10h50-11h10 : Pause.

11h10-11h30 : Giulia Icardi (chercheur associé à HiSoMA, Lyon, et ATER à Rennes 2), « **Sparte et la libération de Délos : enjeux politiques et idéologiques** »

Après la victoire d'Aigos Potamoi (405 av. J.-Chr.), Lysandre visita un grand nombre de cités et d'îles de la mer Égée pour les détacher de l'alliance avec les Athéniens et détruire ainsi la base de leur archè. Dans ce contexte, le traitement réservé à Délos assume une importance de premier plan : le centre religieux et culturel des Ioniens est libéré par les Spartiates qui ne semblent pas vouloir exercer un contrôle direct sur le sanctuaire. Nous entendons nous pencher sur cet événement pour en évaluer la portée politique, en relation avec les rivalités entre Sparte et Athènes, mais aussi à l'intérieur de Sparte, entre Lysandre et les rois, et la portée idéologique, pour comprendre quelle était l'image que les Spartiates voulaient donner d'eux-mêmes et de leur politique. Il s'agit donc d'étudier l'utilisation, par les dirigeants de Sparte, d'un savoir religieux dans un contexte politique et militaire particulièrement tendu comme celui de la fin de la Guerre du Péloponnèse.

11h30-11h50 : Discussion.

12h-14h : Pause déjeuner.

APRES-MIDI

14h-14h20: Lucas Ego (doctorant, CCJ, AMU), « Machines de mort et tyrannie à Syracuse »

Cette communication vise à éclaircir le rôle tenu par les machines de mort – que celles-ci servent à la guerre ou aux exécutions – dans les représentations autour des tyrans de Syracuse. En Sicile, les tyrans apparaissent régulièrement dans nos sources entourés de telles machines, hautement sophistiquées. Les descriptions horrifiées du taureau de Phalaris ou des catapultes transformées en échafaud par Agathocle pourraient laisser croire qu'il s'agit d'un élément récurrent seulement dans des traditions hostiles aux tyrans. Cependant, d'autres passages au ton bien plus positif, comme celui de Diodore sur l'invention de la catapulte sous Denys l'Ancien ou ceux sur les engins d'Archimède, invitent à voir également dans ces machines tueuses un élément de propagande et un outil de diplomatie pour les tyrans syracusains.

14h20-14h40 : Discussion.

14h40-15h : Hugo Chausserie-Laprée (ATER, TDMAM, AMU), « Savoir et politique sous les monarchies hellénistiques »

Dans cette communication, je m'intéresserai au rapport ambivalent qui se noue, au sommet des royautés hellénistiques, entre l'expertise, l'activité de conseil et la prise de décision. Contre le spectre de l'épistocratie, et contre les fantasmes des intellectuels qui ont promu l'engagement des savants et des experts aux côtés des souverains, il apparaît que la participation aux cercles des conseillers royaux (symbolouoi) n'était pas fondée sur un principe de différenciation épistémique. Sans être rien, l'expertise ne se présentait pas comme un élément de distinction décisif au moment d'élaborer les résolutions royales. Il faut dire que les milieux auliques étaient d'abord organisés autour de critères relationnels (la philia, la fidélité, la confiance), et consacraient la polyvalence des philoi, y compris technique. De la sorte, s'il y avait bien des individus reconnus pour leur expertise, celle-ci était articulée à un cadre délibératif où prévalaient l'échange des avis, la participation (plus ou moins égale) des conseillers et la recherche de l'accord.

15h-15h20 : Discussion.

15h20-15h40 : Pause.

15h40-16h : Roman Herbette (doctorant, IRAA, AMU), « Savoir écouter pour savoir gouverner : critique entre pairs et processus décisionnel au sein de l'aristocratie sénatoriale à la fin de la République romaine ».

L'aristocratie romaine de la fin de la République accorde une place prééminente au *consilium*, échange au cours duquel un sénateur ou magistrat requiert l'avis d'un pair pour des questions de gouvernement. Dans ce contexte de discussion très spécifique, une forme de rudesse rarement admise au sein d'autres espaces est tolérée.

Cette communication propose d'envisager la *parrhêsia* — notion politico-philosophique grecque désignant le franc-parler — comme un élément clé de cette pratique du conseil entre amis. Pour les membres de l'élite romaine, cette critique constitue un moyen efficace d'accéder au vrai et donc, de parvenir à la meilleure décision possible pour le l'État. Celui qui reçoit un avis s'inscrit alors dans une position d'infériorité, a minima morale, et est, en conséquence, sommé d'accepter la critique de son interlocuteur.

Des extraits choisis de l'œuvre de Cicéron, mais aussi d'ouvrages de rhétorique tels que la *Rhétorique à Herennius*, permettront de souligner les similitudes que cette pratique du *consilium* « politique » a avec la direction de conscience philosophique et plus spécifiquement avec l'une de ces modalités : la franchise. Par-là, il s'agira de démontrer la manière dont, à travers ce processus décisionnel, transparait une conception originale de la vertu morale, envisagée comme un « savoir de gouvernement » à part entière.

16h-16h20 : Discussion.

16h20-16h50 : Emmanuèle Caire (Professeur de langue et littérature grecques, TDMAM, AMU) : Conclusions